

**FRANCIS DELPÉRÉE
ET LE SENS DE LA FORMULE**

PAR

ANNE RASSON-ROLAND

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
RÉFÉRENDAIRE À LA COUR CONSTITUTIONNELLE

DAVID RENDERS

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
AVOCAT AU BARREAU DE BRUXELLES

ET

MARC VERDUSSEN

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

1. Francis Delpérée a le sens de la formule. Ceux qui ont un jour assisté à ses cours ou à ses conférences, ceux qui ont entendu ses explications sur les ondes en conviendront : comme une flèche, la formule part et percute la cible. Elle contribue largement à la limpidité du propos.

La formule se nourrit des images qu'elle véhicule. Ces images, nous avons voulu les visiter pour elles-mêmes. Nous avons relu les ouvrages, les articles. Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui. Nous avons recherché les images. Nous les avons classées, mises en regard et nous sommes ainsi entrés dans les mondes qui les ont vu naître.

Et, comme dans un jeu de miroirs, ces images ont révélé d'autres reflets. Elles ont reflété d'autres couleurs. Elles ont ainsi donné un éclairage nouveau à la pensée de celui que nous honorons. En quelque sorte, elles nous ont conduit aux sources du discours et de l'enseignement. En particulier, elles nous parlent du professeur (I), du meneur (II) et du voyageur (III) que nous avons eu l'honneur et le bonheur de côtoyer.

I. — LE PROFESSEUR

2. Francis Delpérée est un professeur *hors du commun*, qui aura marqué nombre de *générations d'étudiants*. Ses talents d'enseignant sont *multiples*. Le professeur est *limpide*. Le professeur est *clairvoyant*. Le professeur est aussi *passionné* et *passionnant*.

3. Le professeur est *limpide*. *Ce n'est pas le fruit du hasard*. Il s'exprime dans un *langage dépouillé* et suit un *plan structuré*. Il ne met pas la *charrue avant les bœufs*. Il a — *on l'a écrit* — le *sens de la formule*. Il en use *tant que faire se peut*, dans le but d'aider l'étudiant à saisir le *propos tenu*. Les *observations* qu'il formule vont généralement *par trois*. *Ni plus, ni moins*. Trois, *c'est plus que deux et c'est moins que quatre*. Trois, *c'est surtout la structure de raisonnement* qui apparaît comme la plus facile à suivre. C'est qu'une telle division permet à l'interlocuteur de se repérer. Il y a le début, le milieu et la fin. Ou : il y a la *majeure*, la *mineure* et la *conclusion*. Ou encore : il y a le *principe*, le *tempérament* et l'*exception*. *À cela s'ajoutent* de multiples exemples. *Qui* ne sont pas inventés : c'est une *règle d'or* pour qui entend *captiver* le public. *Qui* sont *sélectionnés* : l'utilisation qui en est faite doit servir à la *compréhension du message*, et à *lui seul*. *Qui* sont encore *élagués* : les *précisions inutiles* gagnent à être *omises*. *Qui* sont, enfin, *aiguïsés* : le *scripte*, la *mise en scène* et la *gestuelle* sont *savamment orchestrés*.

Ce n'est pas un secret. La *limpidité* a un *prix*. Il n'est *guère laissé* de place à l'*improvisation*. *Tout est préparé, du début à la fin*. *Tout est écrit*. *Tout est même lu*, sans que *quiconque* s'en aperçoive, fût-ce l'imitateur de revue doué d'un *sens aigu* de l'*observation*. *Pour autant, il n'est pas question* de recourir à un tour de *prestidigitation* : rien n'est faux ; tout est vrai. Il n'est pas question de mettre en œuvre d'autres *procédés tarabiscotés* : ce n'est pas — *faut-il le souligner?* — le *genre de la maison*. *En réalité*, il est question de *professionnalisme*, d'*humilité* et, *pour tout dire*, de *respect du public*.

4. Le professeur est *limpide*. Le professeur est aussi *clairvoyant*.

Aussi *compréhensible soit-elle*, l'*explication* ne *suffit pas toujours*. *Au-delà de la ligne claire* — *comme on dit dans le langage de la bande dessinée* —, il convient de *mettre l'information en perspective*.

Au commencement était — à *coup sûr* — la *Constitution*. Celle-ci consacre, *d'emblée*, l'*avènement des communautés* et des *régions*. Elle

fait le détour par la *rue de la Loi*, mais aussi par la *rue de la Science*. Elle décrit les *méandres* du *Palais de Justice*, comme ceux du *Palais de la Nation*. Elle place les institutions internationales au cœur de la *réflexion nationale*. Elle ne laisse pas davantage en friche le domaine des *droits et des libertés*.

Mais la *Constitution de 1830* à nos jours, si elle correspond à une *maison commune*, si elle abrite deux *ménages*, si elle comprend trois *portes*, si elle compte quatre *murs*, si ses habitants se doivent d'*observer cinq règles du savoir-vivre* et si l'ensemble est coiffé d'un *toit pour vingt-cinq*, et désormais pour *vingt-sept*, au-delà ? Qu'advient-il de la Belgique, au-delà ?

Lire dans les *étoiles* ou dans les *boules de cristal*, ce n'est pas le style de Francis Delpérée. Il n'empêche. Le professeur aime imaginer les scénarios, en particulier ceux qui ne sont pas gravés dans l'airain. Il raffole aussi des diagnostics et se livre volontiers au petit jeu des pronostics. L'analyse des résultats électoraux, celle des gestions de crises constitutionnelles et, en particulier, la composition des coalitions gouvernementales aux différents niveaux de pouvoirs lui inspirent nombre de commentaires qui ne manquent pas d'agrémenter les cours qu'il anime et d'influencer – qui l'ignore encore ? – le choix des questions d'examen.

Aux diagnostics et aux pronostics se substituent parfois les prises de position. À dire vrai, les prises de position de Francis Delpérée sont particulièrement nombreuses. Elles portent – pourquoi ne pas l'écrire ? – sur bon nombre de sujets, tous azimuts.

Dès 1973, Francis Delpérée se prononce, avec Paul De Visscher, *Pour une juridiction constitutionnelle en Belgique*. L'histoire politique et institutionnelle s'en fait l'écho, ce qui lui permet, quelques années plus tard, d'écrire avec l'un de nous : *En route pour la Cour d'arbitrage*.

Le fédéralisme ne manque pas non plus de mobiliser Francis Delpérée. Plus vite qu'on ne le pense, il voit dans la *Belgique unitaire* – ou dans la *Belgique de papa* – une formule impropre à relever les défis qu'augure l'avenir. Pas à pas, il plaide en faveur de ce qui deviendra la *Belgique fédérale*. Il n'ignore pas que les compromis sont désormais appelés à se multiplier.

D'autres enjeux lui sont chers. En particulier, c'est le cas des droits politiques, que Francis Delpérée englobe pudiquement sous le vocable

de *citoyenneté*. Dans la foulée de la *marche blanche*, il adopte – ouvertement – la *démarche citoyenne* dont il est animé. À plus d'un égard, les positions qu'il prend sont *pour le moins révolutionnaires*. Entre autres choses, il juge indispensable de *dissocier la citoyenneté de la nationalité* et de permettre ainsi à l'étranger d'*accéder au droit de vote, voire au droit d'être élu*. Il ne faudra pas *attendre longtemps* pour que la Constitution épouse cette démarche. La bride sur le cou, s'agissant des étrangers de l'Union européenne.

Au sujet de la *fonction royale*, le professeur n'hésite pas non plus à élever la voix, lorsque *nécessité fait loi*. C'est pour affirmer que le *Roi règne et ne gouverne pas*. Ou pour rappeler que le *Roi sanctionne la loi*. Ou encore pour marteler que le Roi est le *chef de l'Etat fédératif*, ce que d'aucuns s'échinent à remettre en cause, à qui mieux mieux.

Plus récemment, la *responsabilité pénale des ministres*, le *principe de subsidiarité*, la *réforme de la Saint-Polycarpe*, la *procédure de révision de la Constitution* ou encore la mise en cause de la *responsabilité civile des commissions d'enquête parlementaire* et la *circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde* procurent à Francis Delpérée l'occasion de prendre position dans le débat public, qui lui est cher. En veillant, à tout instant, à ce que l'essentiel national ne soit pas compromis.

La *clairvoyance* dont il est empreint fait ainsi manifestement partie de la *dimension professorale* qu'il entend afficher.

5. Le professeur est *limpide*. Le professeur est *clairvoyant*. Le professeur est encore *passionné* et *passionnant*.

Si Francis Delpérée se veut *accessible* et qu'il cherche à se montrer *clairvoyant*, ce n'est pas *par esprit de retour* ou – pis – *contre monnaie sonnante et trébuchante*. C'est dans la mesure où il est *d'abord passionné*.

D'où lui vient cette passion? J'avoue – confesserait-il – que ce n'est pas seulement une question de matière. Le *droit public*, certes, est son *dada*. Mais le métier – celui d'enseignant – lui va aussi comme un gant. Il le dit à qui veut l'entendre : être professeur offre la *liberté du sujet d'étude*, contrairement, notamment, à l'*avocat, tenu de résoudre l'affaire* dont il est saisi. Au contact des étudiants, un éternel *bain de jouvence* lui est, par ailleurs, *garanti*. Enfin, il va sans dire que l'*artiste* qu'il aurait pu être – et qu'il est un peu –

trouve encore l'occasion de s'exprimer et de faire œuvre d'imagination, sans cesse renouvelée.

Sans forcer le trait, le professeur vit le métier d'enseignant à toute heure du jour et de la nuit. Du matin – à la radio – au soir – dans un amphithéâtre –, en passant par une journée jalonnée de cours, de réunions, d'interviews, d'écritures multiples, Francis Delpérée aime occuper tous les terrains et être de toutes les revues. À l'occasion, il est même prêt à répondre aux questions des journalistes au cœur de la nuit.

On peut l'écrire dans toutes les langues. C'est cette passion qui transparait et qui touche chacun de ceux à qui il l'exprime. Certains sont contaminés. D'autres le sont moins. Qu'à cela ne tienne, nul n'est indifférent à l'homme de scène qui, quarante-cinq ans durant, a fait salle comble. Il est vrai que le professeur n'aura pas ménagé sa peine pour susciter un tel plébiscite.

II. – LE MENEUR

6. Francis Delpérée n'est pas seulement professeur. Il est aussi meneur. *Qui s'en étonnera ?* L'enthousiasme qui habite le professeur s'allie à l'esprit d'entreprendre. *Le jeu en vaut la chandelle. La mission ne relève pas de l'impossible.*

Nous avons vécu plusieurs de ces aventures, des premiers germes à l'accomplissement. Nous avons été contaminés par le dynamisme du meneur. Nous en gardons des souvenirs et des images pleins les yeux. *Tentons de décrire le processus.*

7. *Au commencement, surgit l'étincelle, l'idée lumineuse, la vision. Un visionnaire habite le meneur. L'occasion sera un heureux événement attendu, un anniversaire, un rite, un échange de vœux, une invitation, une rencontre. Mais, d'emblée l'imagination est au pouvoir. Comme le phénix se dépouille d'une peau – ou de ses atours – pour se préparer à de nouvelles aventures, le meneur écarte d'emblée les scénarios connus, les recettes éprouvées. L'on sortira des sentiers battus. L'œuvre sera novatrice, formée sans esprit de conquête ou de revanche, et – pourquoi pas – chef d'œuvre ? C'est un défi, c'est un pari, c'est un acte de foi.*

L'idée est couchée sur le papier, sur un bout de papier, celui qui tombe sous la main, plié en deux, découpé sommairement; quelques

lignes structurées, raturées, des pattes de mouche à l'encre de stylo, parfois bue par le papier, tissent la toile. Tout y est, en germe.

8. Très vite l'aventure devient humaine. L'idée est testée, sur l'un, sur l'autre, fait l'objet d'échanges. Les idées fusent. L'enthousiasme est communicatif. L'étincelle est *porteuse de dynamisme*. Le *vent de l'espérance* souffle. Nous avons connu ces instants de grâce. *Il faut le dire sans ambages*. Ce sont des moments inoubliables. Motivée par le charisme de son leader, l'équipe se met en place. Elle ne compte jamais de volontaires désignés, *encore moins* de simples *enfants de chœur*. Toutes et tous sont parties prenantes.

9. Vient alors le moment *d'inscrire l'avancement du projet dans le temps*. Le meneur ne s'occupe pas des détails, mais il *regarde au loin*. Il définit une stratégie globale. Il y aura des *soubassements*, des murs porteurs, *une clef de voûte*. L'art relève plus de la *statuaire de Rodin* que du *travail de dentellière*. Sur ce socle, viennent des *structures, qui ne sont pas établies une fois pour toutes*. Le meneur navigue à vue. Il convient d'éviter les *écueils*, les *impasses*, les *querelles de bornage*. Le meneur les prend en compte. Il ne navigue pas les yeux fermés. Il faut parfois *changer de cap* ou alors *les pistes sont brouillées*. Autant d'occasions pour le meneur d'exercer sa grande capacité à décider. Le projet *se décline en phases*. *Qui veut les structures veut les moyens*. Les tâches sont définies. Il faut les répartir. Il faut renforcer l'équipage, *pratiquer l'art de conduire et d'atteler*. Chacune et chacun doit trouver sa place. *C'est un challenge*.

10. *Disons le d'emblée*, parmi les tâches à accomplir, certaines ont la préférence du meneur. Il propose démocratiquement à l'équipe de s'en charger lui-même. C'est qu'il excelle dans l'art de communiquer, *clairement et franchement du reste*, de convaincre son interlocuteur. Un contact distant, une réserve affichée ne sont pas pour l'arrêter. Le communicateur se double d'un stratège. Le plus souvent sa force de conviction, jointe à l'originalité du projet et à la motivation de son équipe, convainc. L'on se rappellera un jour que la réussite a été *acquise de haute lutte*.

11. Que dire de l'événement en lui-même? *Il ne saurait s'agir d'entrer ici dans l'examen des formules, souvent originales, qui ont été mises en œuvre à cette fin ni de relater par le menu les mille et une péripéties qui ont émaillé ces sagas. D'autant plus qu'un tel récit,*

pour imagé qu'il puisse être s'il est bien conçu, risque de faire perdre le dessein fondamental. Il y a davantage lieu de rendre compte de l'ambiance générale en se centrant sur le meneur. Le jour J, le meneur est sur place, bien avant l'heure, en pleine forme. Déjà, il s'active. S'il n'hésite pas à exercer son autorité, c'est qu'il prend les choses en main et qu'il met la main à la pâte. Il n'y a ni tâches ingrates, ni énergie à épargner. De toute manière, l'équipe suit, serre les rangs. Chacun s'acquitte de sa tâche avec un réel plaisir. Dans le feu de l'action, il faut parfois canaliser la digue, faire le triple ou le quadruple saut. Mais cela n'a rien du parcours du combattant. Et puis, le chaos doit être évité par dessus tout. Les choses doivent se dérouler dans l'ordre. Les choix sont clairs. A chacun de respecter le programme et les délais. Les participants sont rassurés : si quelqu'un déborde, il sera ramené à l'ordre sans hésitation et sans atermoiement. Les garde-fous arrêteront le bandit de grand chemin, prêt à s'engouffrer dans la brèche et mettront un terme à tout emballement et à toute fuite en avant. Au besoin, le meneur est prêt à sauter à pieds joints. Nombreux sont celles et ceux qui en mesurent les effets bénéfiques.

12. Le projet réalisé, vient l'heure de *savourer les fruits de la moisson*. Nous ne révélerons pas *les secrets de fabrication ni les impédiments qui parsèment le parcours de la vie en société*. Les derniers sont déjà oubliés. Les premiers sont abrités dans les profondeurs des sources de l'imaginaire. Nous épinglerons plutôt *les trois temps* qui rythment la fin de l'aventure. Un : le meneur n'hésite pas à *dire sa satisfaction devant l'œuvre accomplie, devant la pierre apportée à la construction*. Deux : *l'enthousiasme n'exclut cependant pas l'esprit critique*. L'atmosphère est bonne. L'on peut se risquer à épingler les difficultés ou les regrets. D'autant que – *troisième temps* – s'esquissent déjà *les promesses d'autres travaux, les espoirs d'autres collaborations* toujours plus fécondes.

III. – LE VOYAGEUR

13. Francis Delpérée voyage. Inlassablement. Il aime *prendre son envol* et franchir les frontières. Celles du temps. Celles de l'espace. En somme, il pratique le comparatisme dans toutes ses dimensions. Il compare le présent avec le passé. L'ici avec l'ailleurs. Avec la con-

viction que le droit constitutionnel est à la fois *perpétuel et universel*. Le temps et l'espace se rejoignent d'ailleurs parfois *dans les lacis* de la science constitutionnelle. Francis Delpérée note ainsi que *la Belgique et la France ne sont pas seulement des voisines, mais sont des cousines*. Il sait de quoi il parle.

La résistance de Francis Delpérée aux *replis sur soi* et aux *réflexes autarciques* traduit le souci de ne pas se complaire dans le confort d'un *cocooning scientifique*. Des sillons de l'Histoire aux sillons de la planète, toujours *il laboure en profondeur*. Au risque sans doute *d'effaroucher les esprits chagrins ou frileux...*

14. Francis Delpérée voyage dans le temps. Le premier enseignement que l'Université catholique de Louvain lui confie est un cours d'histoire des institutions politiques. Il s'en souvient avec fierté. Avec aussi *un brin de nostalgie*. De cette expérience pédagogique, il garde le sens des exposés chronologiques, la saveur des études historiques et la crainte des événements anachroniques. Conscient que *le passé est déjà porteur d'avenir*, il cherche dans l'histoire des explications permettant de mieux comprendre le présent. Ne s'interroge-t-il pas, avec Zeus, Athéna et Ulysse, sur *la relativité et la nécessité des Constitutions*? Parfois même, puisant dans la richesse des événements historiques, il laisse s'épancher sa créativité. N'imagine-t-il pas un dialogue entre Sieyès et le peintre David sur l'apport de Napoléon à la science des Constitutions?

En somme, Francis Delpérée entend ne jamais *rester au balcon* de l'Histoire. Sur les droits économiques, sociaux et culturels, comme sur d'autres réalités constitutionnelles, il dénonce *les silences d'hier*, il soulève *les interrogations d'aujourd'hui* et il envisage *les problèmes de demain*.

15. Francis Delpérée voyage dans l'espace. D'Aix-en-Provence à Ottawa, de Genève à Tokyo et de Paris à Nouméa, il est peu de contrées dont il n'a pas foulé le territoire. Le monde – celui des Constitutions et des régimes politiques – n'a plus beaucoup de secrets pour *ce navigateur solitaire qui croit en sa bonne étoile*.

Francis Delpérée est un tribun du monde. *Endossant les habits d'un sherpa constitutionnel*, il a montré l'influence que le modèle constitutionnel belge a pu exercer. Dans certains Etats, comme le Grand Duché de Luxembourg. Ou chez certains esprits, tel Luigi Luzzatti. Sans *faire preuve de chauvinisme excessif* ni de *triompha-*

lisme. Sans non plus verser dans l'angélisme. Car chaque Constitution a sa propre généalogie. Et chaque Etat sa singularité. N'en vait-il pas des Etats comme des hommes?

Francis Delpérée est également un explorateur du monde. N'hésitant pas à *gravir des chemins escarpés, à emprunter des passerelles et des ponts, à se perdre dans des dédales et à marcher à contresens*, il s'applique à débusquer ce qui se cache de l'autre côté du miroir. Mieux encore, il s'efforce de *tracer de nouveaux itinéraires constitutionnels et d'ouvrir des horizons insoupçonnés*. Il est conscient néanmoins des difficultés propres à *l'art des conjectures*. Le constitutionnaliste ne ressemble-t-il pas à ce *joueur qui supporte les mouvements de la boule, qui tient compte des déclivités du terrain, qui s'interroge sur la force du vent?* Il est lucide aussi sur les limites de la méthode des comparaisons. Est-il certain que *l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin?*

Francis Delpérée est enfin un *citoyen du monde*. Il confesse : « *Quand j'étais petit garçon, j'écrivais sur ma latte d'écolier ma commune, ma province, mon continent* ». On comprend qu'aujourd'hui, il plaide pour une *société d'humanité, d'ouverture et de solidarité*, qui ne se replie pas dans des attitudes de *frilosité* et qui ne pratique pas le *cloisonnement des groupes nationaux*. Il encourage – on l'a dit – une société où la *citoyenneté l'emporte sur la nationalité*. Avec vigueur et conviction, il a défendu l'idée d'une participation des étrangers extracommunautaires à l'exercice des droits de vote et d'éligibilité au niveau local. *Si nos racines sont ailleurs, c'est ici que nos branches peuvent s'épanouir*. Est-il besoin de préciser que l'idée s'inscrit dans le sillage de cette démarche citoyenne que Francis Delpérée a encouragée et guidée? *En amont et en aval de la Marche blanche*.

16. Les voyages de Francis Delpérée lui inspirent moult références métaphoriques. Il court le *Tour de France*. Il franchit le *Rubicon*. Il s'éloigne des *moutons de Panurge*. Il traque le *monstre du Loch Ness*. Il sonne les *trompettes de Jéricho*. Mieux encore. Il compare l'Etat aux mobiles du Suisse Calder. Il voit dans l'Etat fédéral la *Sagrada Familia* de la capitale catalane. Quant aux citoyens, il les imagine comme autant de gardes du palais de Buckingham. Son art de la métaphore le conduit du Hainaut – *dont la pierre bleue ne se laisse pas graver* – jusqu'à l'Alaska. Par ailleurs, il affectionne tout particulièrement le *sens caché des dénominations topographiques*.

17. Au retour de ses voyages en terre étrangère, Francis Delpérée se délecte à *relater par le menu les mille et une péripéties* de ses aventures. Les anecdotes de ses périple*s valent leur pesant d'or*. Car si Francis Delpérée aspire à s'éloigner régulièrement de la *mère-patrie*, il est impatient d'en rejoindre les rivages. *Loin des yeux, loin du cœur*, se plaît-il à répéter. *Comme à l'antienne*. Il déambule alors au cœur de sa *ville-région*, Bruxelles, *ce réceptacle des complexités dont l'Etat belge peut faire preuve*. Entre la rue de la Science et la rue de la Loi. Entre le palais de la Nation et le palais de Justice. Entre la place Poelaert et la place des Palais. Entre le boulevard Emile Jacqmain et le boulevard Auguste Reyers. Pour lui, les itinéraires qui vont de l'un à l'autre sont *bien balisés*, tout en n'étant *point fixés une fois pour toutes*. Ses *pérégrinations urbaines* le conduisent parfois à devoir *sonner le tocsin*, voire *remettre l'église au milieu du village constitutionnel*. Avec la Constitution entre les mains. Car, ne l'oublions pas, Francis Delpérée *ne se promène jamais sans sa Constitution*.

*

* *

18. *Il est temps de conclure, même si le mot de «conclusions» est peu adapté au vocabulaire constitutionnel.*

Professeur, meneur, voyageur, Francis Delpérée s'est révélé être un guide, un *mentor* ou – mieux – un *chêne*.

À l'heure de l'éméritat – qui *renvoie à l'idée* qu'on a fini de servir –, il n'est pas inutile de rappeler que l'enseignement, tout comme les projets et – *pourquoi pas?* – les voyages se jouent des dates butoirs.

Bien sûr il y a eu hier : *nul ne songe, un seul instant*, à oublier. En particulier, il y a aujourd'hui : c'est qu'il faut *battre le fer tant qu'il est chaud*. Mais déjà se profile demain : selon toutes vraisemblances, au *train de sénateur*.

En gardant à l'esprit la devise : *confiance et détermination*.